

NAVIGUER SUR LES RUINES DE L'ANCIEN MONDE



PERFORMANCE
MUSICALE ET
CHORÉGRAPHIQUE

Lundi 8 Novembre, 21h

Le Manège, Reims

Mercredi 10 Novembre, 20h

Le Générateur, Gentilly

Naviguer sur les ruines de l'ancien monde

Performance musicale et chorégraphique

Deux danseurs hip hop et deux musiciens évoluent chacun dans leur espace. Les danseurs créent leurs mondes indépendamment de l'autre et les musiciens développent également des discours musicaux apparemment séparés les uns des autres.

Les spectateurs sont autant invités à s'asseoir sur les gradins que sur le plateau.

Sur le plateau est dessiné une mappemonde à l'aide de bande adhésive blanche rappelant les scènes de crime. Le public installé sur le plateau est invité à s'asseoir à l'intérieur des « continents », et les interprètes se déplacent au sein et autour du public, sur les « océans ».

Les jeux de lumières font exister de manière successive et très rapide les différents interprètes, et tout ce monde se crée et évolue, à priori sans lien. Les liens se créent progressivement, de manière non attendues, apparaissant à l'insu des spectateurs sur des coïncidences rythmiques ou de mouvement, les lignes de chacun se croisant de plus en plus.

Dans un premier temps, seules les parties électroniques de la musique et la lumière créent un lien entre chaque individu, par « fulgurance numériques » très brutes, aiguisées et radicales.

A l'identique de notre époque où beaucoup des liens sociaux ne se font plus qu'à travers l'électronique, il est développé ici un imaginaire où les individus sont coupés les uns des autres et dans lequel ils devront réapprendre à se lier.

Leur manière de retisser des liens se fera d'une manière détournée, par le mouvement et le son et non par la parole, se réappropriant les gestes de leurs ancêtres venus d'un temps où la civilisation numérique n'avait pas encore spolié les mots et les idées en les vidant de leur sens.

Fonctionnant comme une sorte de quête de leurs racines, renouant avec une forme d'énergie première, les interprètes explorent différents héritages, ceux volés et brisés par des siècles de colonisations imposés par une civilisation autant créatrice que destructrice, les héritages d'un fonctionnement de mondes qui n'existent plus, en ruines...

Sommaire :

1) Musique

2) Chorégraphie

3) Lumière

4) Biographies

5) Calendrier de production & partenaires

1) Musique :

Pour ce projet, le batteur & électro-acousticien Uriel Barthélémi s'associe à la bassoniste et vocaliste Sophie Bernado.

Tous deux rompus à l'exercice de l'alliance instruments et électronique, ils vont mettre en discussions leurs instruments respectifs, batterie et basson, pour créer une pièce offrant un mariage de timbres rare.

En effet la mise en discussion de ces deux instruments est rarissime, et promet l'apparition de textures et de dynamiques musicales denses et puissantes.

La très large palette sonore et musicale des deux interprètes permet d'envisager une pièce aux rythmiques à la fois implacables et d'une grande finesse.

Les matières électroniques glaciales alliées à la chaleur du basson viendront se frotter aux peaux tour à tour caressées et frappées, filtrées par des délais numériques extrêmement précis, qui viennent agir comme des créateurs de fragments temporels, laissant apparaître des gaps dans lesquels viennent se glisser des éclaircies de perceptions.

- Ecriture souple :

La composition, de la même manière qu'elle fait s'imbriquer acoustique et électronique, mélange intimement écriture souple et improvisation. Cette démarche est fondamentale dans ce projet et dans le travail de Uriel Barthélémi.

Toutefois si l'écriture de cette pièce laissera une belle part à l'improvisation, elle lui laissera une part moindre que pour les précédentes créations :

Afin de faire apparaître les coïncidences mentionnées plus haut, chaque détail sonore, musical, séquences d'effets devront être très écrit, l'écriture polyphonique aux dimensions multiples qui est envisagée ici ne pouvant laisser une trop grande place à l'aléatoire.

Cependant cet aléatoire sera tout de même présent au sein d'algorithmes servant à piloter certains effets électroniques et certaines lumières.

Dans un principe d'écriture algorithmique, il est imaginé ici laisser certains espaces très définis à la merci de l'aléatoire dans le but d'ajouter de la vie aux parties électroniques. Vie venant prendre parfois le pas sur l'interprétation des musiciens ou sur les mouvements des danseurs, en les éclairant ou pas, en mangeant l'espace sonore, venant rappeler le point de départ du spectacle :

Un monde numérique contraignant et isolant les interprètes.

- Une polyrythmie globale :

La performance fait appel à une écriture très en contraste, à des rythmiques électriques très «urbaines» et «bassy» à l'intérieur d'un débit mouvant, faisant au final apparaître un continuum rythmique.

L'ensemble de la pièce se mettant en place par fragments rythmés, il est ici question d'explorer une forme de polyrythmie très longue :

Chaque instrumentiste et danseurs vivent selon leur propre rythme, et font, chacun à leur manière apparaître des portions de cette polyrythmie globale.

Les contrastes musicaux sont dans un premier temps apportés par la partie électronique, puis par les instrumentistes qui se révèlent dans leurs identités propres, se clashant parfois, allant à contresens, ou évoluant sur des décompositions de tempo différentes.

La mise en place de la structure d'ensemble faisant apparaître une grande densité réunissant chaque interprète dans un monde qui pourra s'autoréférencer après avoir constitué son propre imaginaire.

2) Chorégraphie

Les deux danseurs chorégraphes , Salomon Baneck Asaro et Link, sont issus à la fois de la danse contemporaine et du hip hop.

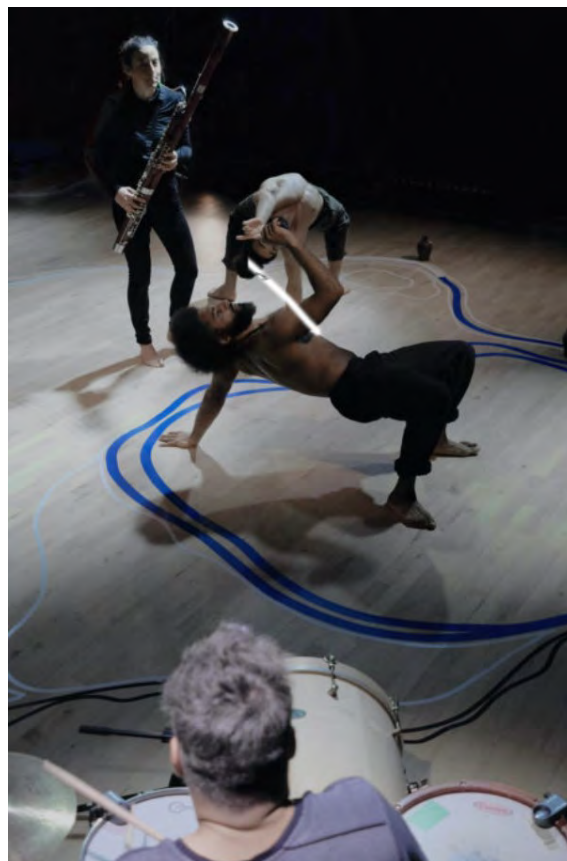
Tous deux virtuoses du break et ayant une gestuelle proche, il leur est proposé d'imaginer une chorégraphie au sein de laquelle chacun devra développer des gestes similaires de manière isolée, offrant à voir une connexion allant au-delà des «continents».

Possédant tous les deux des appuis et une approche du sol très particulière, ils vont concevoir une chorégraphie similaire à la musique : très polyphonique et d'une grande précision, paraissant vivre sa propre vie tout en étant extrêmement connectée.

La remise en liens progressive des interprètes se faisant par la retrouvaille de gestes d'une ère prénumérique pas si lointaine, les danseurs devront se réapproprier, par un travail de recherche, certaines gestuelles ayant des références précises, ou à défaut, ayant un cheminement précis dans la construction de leur folklore imaginaire.

La réflexion chorégraphique aura donc plusieurs axes :

- Une écriture polyphonique très dense et synchronisée, incluant également la gestuelle des musiciens.
- La recherche et réflexion sur les mouvements de corps racontant les carcans mentaux imposés par le monde numérique et ce qui l'accompagne : restriction et évidement de la pensée, de la parole, du "bon sens", allant de pairs avec les non-sens politiques, la surveillance et le plaisir consumériste immédiat.
- La recherche sur les gestes renouant avec les ancêtres, posant la question de qui sont ces ancêtres, dans des cheminements de vies broyées ou survalorisées par nos civilisations contemporaines.



3) Lumière

La lumière est dans un premier temps pensée comme des îlots, îlots de personnes, îlots numériques, îlots ballotés par les océans.

Elles, avec la partie électronique de la musique, seront les premiers éléments reliant les interprètes dans un monde à priori glacial.

Techniquement il est ici envisagé de construire un système le plus autonome possible en termes de moyens, afin d'être à même de jouer ce projet dans des lieux très différents.

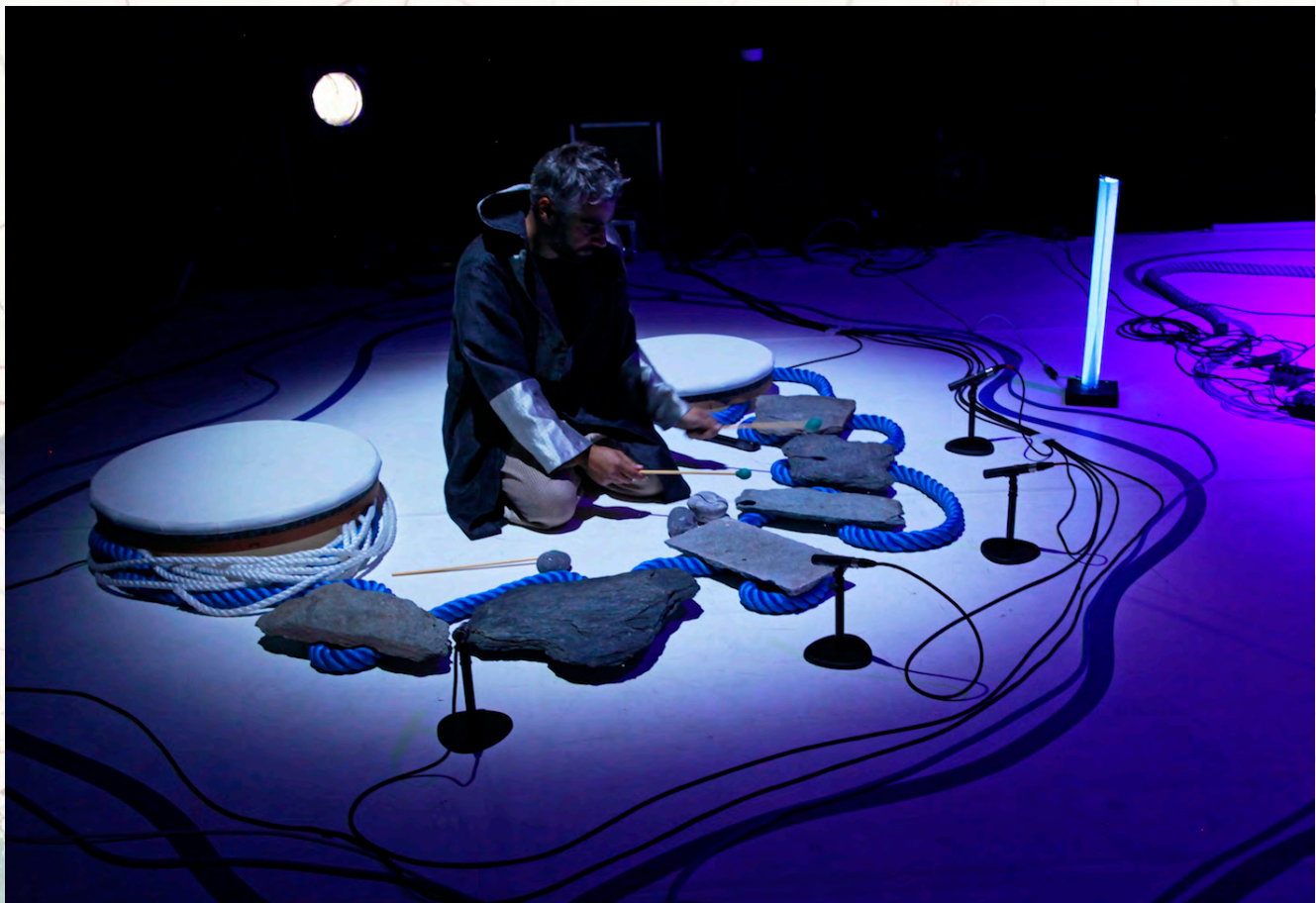
Ce système, qui viendra compléter la scénographie dessinée au sol, sera en lien très étroit avec l'écriture musicale.

La lumière accompagnera ici les interprètes, les faisant exister, tout en étant le symbole des mondes numériques. Elle devra faire preuve de sa capacité à incarner un personnage à part entière, un personnage capable de comportement négatif ou positif, ambivalent, ni bien ni mal. Un personnage qui apporte à la fois joie et terreur, imposant là où doit porter le regard, éblouissant pour montrer sa puissance, et en même faisant preuve d'humanité, offrant des images en mouvement d'une grande beauté.

L'esthétique LED est celle qui répond au besoin de la pièce.

Un système léger, mobile et d'une grande précision rythmique est créé pouvant fonctionner avec l'écriture algorithmique envisagée pour la partie électro-acoustique.

Les îlots de lumière sont également envisagés comme étant mobiles, déplaçables dans l'espace chorégraphique, que l'on peut combiner entre eux, et pouvant permettre aussi de tracer les cheminements des danseurs, un élément supplémentaire recréant le lien.



4) Biographie des créateurs

Uriel Barthélémi (composition & interprétation)

est batteur, compositeur, électro-acousticien.

Après des études aux conservatoires de Reims, La Courneuve et Montreuil,, ainsi qu'à l'Ircam,, il amorce un travail de composition électro-acoustique qui l'amène à collaborer depuis 2002 avec de nombreux domaines du spectacle vivant : danse, marionnettes, théâtre , ainsi qu'avec les arts visuels (Cie Veronica Vallecillo, Forced Entertainment, les plasticiens Elise Boual, Nicolas Clauss, Rigo 23, Mathieu Sanchez, ...).

Conjointement à son travail de composition, il joue en tant que batteur/performeur pour plusieurs projets et mène un travail de recherche sur la liaison batterie et ordinateur, développant ses propres logiciels dans Max-Msp.

Ces multiples axes l'amènent à réfléchir sur la notion de performance et d'improvisation, à prendre en compte les notions de plasticité & physicalité du son, à travers des mises en espaces, ainsi qu'à questionner la place de l'interprète (gestes, énergies, corporalité) et les contextes psychologiques (intentions, mises en scène sonores, ...).

Ses travaux (The Unbreathing, Souls' Landscapes, Yama's Path, Exhaustion, Floating cities & Loaded dice) questionnent ces axes en essayant d'adopter à chaque fois un angle différent.

Mêlant intimement batterie et électronique, écriture souple et improvisation, il a reçu des commandes de la FIAC, du festival Maerzmusik, de la fondation Lafayette Anticipation, du Théâtre National de Chine, de Sharjah Art Foundation.

Il est compositeur associé à la compagnie Soundtrack et a été sélectionné Shape Artists 2018.

Il collabore et partage la scène avec de nombreux artistes tels que Kazuyuki Kishino (KK NULL), Hélène Breschand, Tarek Atoui, Tim Etchells, Nikhil Chopra, Hassan Khan, Taro Shinoda et s'est produit dans des événements tels que Jazzmandu (2009, Katmandu, Nepal), The Jerusalem show (2010, Jerusalem Est), Irtijal (2010, Beirut, LB), Performa (2011, N.Y., U.S.), Sharjah Biennial 11 & 12 (2013 & 2015, Emirats Arabes Unis), Ruhr Triennale 2013 (Essen, Allemagne), Festival Croisements (Beijing, Chine, 2014), FIAC (Paris, 2016-2018), Serendipity arts festival (Inde, 2016), Maerzmusik (Berlin, 2017), Biennale NEMO (Paris, 2017-2018), festival Voiloh (Singapour, 2018), Nyege Nyege festival (Ouganda, 2018), Bruits Blancs (Paris 2018), Mois de la francophonie (tournée Chine, 2019), Siren's call (Luxembourg, 2019), Emerge (Montréal, 2019).

Sophie Bernado (composition & interprétation)

est bassoniste, vocaliste, compositrice.

Depuis septembre 2016, Sophie joue aux côtés de Hugues Mayot, Valentin et Theo Ceccaldi, Joachim Florent dans le groupe de Hugues Mayot « l'Arbre Rouge » inscrit dans les petites formes de l'ONJ Jazz Fabric et aux côtés de Rafaele Rinaudo et Hugues Mayot le trio improvisé Ikui doki, lauréat de Jazz Migration et de la tournée JMF 2018. Ikui Doki crée un spectacle pour enfant « Tapamitaka » et un nouveau répertoire autour de la musique médiévale « Suzanne un jour » dont l'invitée est Sofia Jernberg.

Elle accompagne Emily Loizeau en 2017 sur son dernier album et sa tournée « Eaux Sombres » et Dominique A en 2010 sur la tournée et l'album « Rendez-nous les lumières ».

Sophie joue également avec le Quintette à vent l'Ensemble Art Sonic de Joce Mienniel et Sylvain Rifflet, White Desert Orchestra de Eve Risser, le sextet flamenco de Manuel Delgado.

Elle est co-auteure, compositrice et chanteuse du conte pour enfants « Les Symphonies subaquatiques » accompagné de Dominique A, Agnès Jaoui et Jacques Gamblin.

Dès l'âge de 17 ans, elle joue dans plusieurs orchestres dont le Toulouse Chamber Orchestra.

Elle intègre le Conservatoire National Supérieur de Paris en 2000 où elle apprend la musique indienne de Patrick Moutal et le jazz de Glenn Ferris.

Sophie participe actuellement au projet science art « la réponse de la baleine à bosse » d'Aline Penitot et crée « le solo extensible Lila Bazooka » en collaboration avec Céline Grangey, le duo « Bruno Lapin » avec Clément Petit et le duo « Arashiyama » avec Ko Ishikawa.

En 2003 après avoir obtenu son prix en musique classique au CNSM de Paris, Sophie s'installe à Berlin pendant 7 ans et rencontre des acteurs de la musique underground avec lesquels elle multiplie les projets en tant que chanteuse, rapeuse et bassoniste improvisatrice.

Elle participe à Andromeda Mega Express (album avec Notwist), Das Rote Gras, Flam'n Co, elle crée finalement son premier groupe Sir Chac Bulay.

Salomon Baneck Asaro (chorégraphie & interprétation)

Est danseur et chorégraphe.

Figure incontournable du milieu hip hop, il naît à Bordeaux en France en 1982 d'un père camerounais et d'une mère sicilienne. Il commence à danser à l'âge de 17 ans en Bretagne, et se spécialise dans le Poppin, Breaking et dans d'autres danse debout comme le Hip Hop, la House...

Il suit ensuite une formation à l'A.I.D à Paris (Académie Internationale de Danse) où il apprend également la danse classique, le moderne jazz, la danse contemporaine... Sa formation sera ponctuée de stages avec Poppin'Taco, David Colas, Junior Almeida, Ibrahim-Kafig...

Salomon, membre des crews Legion X et Freemindz, participe depuis des années à de nombreux battles internationaux où on le retrouve très souvent en tant que Jury et professeur lors de workshop à l'internationale (Hip Hop, Break, House, expérimental...) Il gagnera plusieurs fois le battle expérimental «Open Your mind», le plus gros événement en la matière, où il aura l'honneur d'être Jury 2016.

Lauréat en 2010 du Prix Lagardère pour la création de danse numérique, on le retrouve dans différentes et nombreuses créations Hip Hop, Contemporaine, Opéra, Performances... là où il présente l'étendue de sa palette artistique. Il participe à de nombreuses créations : «The Krash Nights of the Heartbeat Queen» et «Kaiju» de la Cie Shonen/ Eric Minh Cuong Castaing, Cie Pas de Quartier notamment en Guyane et à Paris (Archives Nationales), au Festival Eté de la Danse en 1ère partie d'Alvin Alley, ou encore Le Chat Perché à l'Opéra de Paris, chorégraphié par Dominique Boivin. On a pu aussi le voir dans des productions de comédies musicales telles que Gladiator ou les Dix Commandements.

Il est actuellement interprète au sein de la Cie Wang Ramirez avec le spectacle «Everyness», et tourne également dans les spectacles de Abd Al Malik notamment dans «Le jeune noir à l'épée».

Artiste protéiforme, il incarne le rôle de Wiki dans le film BREAK sortie en 2018.

Durant tout son parcours il a su développer un style unique et bien particulier alliant la danse au sol et debout, ce qui lui vaut aujourd'hui une image d'artiste complet tourné vers l'expérimental. On peut parler de Salomon comme étant un danseur original et créatif. Un artiste «contemporain» ancré dans ses racines Hip Hop et toujours en recherche de nouveauté.

Link Berthomieux (chorégraphie & interprétation)

Est danseur Contempo-Abstract et Bboy, il débute la danse en 2005.

Dès son plus jeune âge il remporte de nombreux concours de danse nationales et internationales : Premier Prix et Médaille d'Or du concours national CND 2005 et 2006, Premier Prix et Médaille d'Or du concours Fédération Européenne de la Danse Saint-Cyprien 2006, Premier Prix et Prix Jeune Espoir du concours International de Danse de Biarritz 2008.

Titulaire du diplôme d'Etat en Danse Contemporaine, Link enseigne et dirige des ateliers de création depuis 2010 dans le Centre Chorégraphique La Manufacture et au Centre des Arts Vivants et au Centre Rick Odums.

En ses débuts 2007 à 2009, il apparaît dans plusieurs créations Hip-hop avec la Cie Tchad B Crowd, avant de rejoindre son premier groupe de breakdance Dark Unit avec lequel il débute les Battles.

La même année, il participe à la création de la pièce «Homme Animal» par Vendetta Mathea & Co jouée au Festival d'Avignon 2009 et 2010, suivie d'une tournée internationale en France, Espagne, Etats-Unis, Finlande, Ecosse, Russie. Puis à la création de la pièce «Water Soul» par Vendetta Mathea & Co jouée au Festival d'Avignon 2012 et 2013, suivie d'une tournée internationale en France et Etats-Unis.

Link remporte le Juste Debout France Expérimental à Paris en 2012 et est sollicité pour juger divers compétitions comme le Battle Open your Mind, Underground Syria, Dual Challenge...

En 2013, est finaliste du DéfiPayette à Cannes en 2013, et co-fonde le crew Supreme Legacy.

En 2014, Link décide de s'installer sur Paris, sa carrière individuelle de danseur interprète décolle à partir de cette année là. En effet il est sélectionné pour participer au nouveau spectacle de Brahim Zaibat «Rock It All» avec lequel il fera une tournée de 30 dates (Olympia, Cirque Royal de Bruxelles...), ainsi que plusieurs passages télévisés «Le plus Grand Cabaret du Monde» sur France 2, «Danse avec les Stars» sur TF1, «NRJ Music Awards» sur M6.

Durant l'année 2015, il intègre de nombreuses Compagnies tels que la Compagnie Hybride avec laquelle il fera plusieurs représentations pour divers Festivals Internationaux (Hivernales d'Avignon, AAC à Pékin, HIPA et DIMDEX à Dubai). Ds la même année il est vainqueur du Battle Open Your Mind en Russie et Finaliste du DéfiPayette à Lille et du Battle Détours à Bruxelles.

Début 2016, Link est sélectionné par la Compagnie Amala Dianor pour participer à sa nouvelle création «De(s)génération» qui réunit les meilleurs danseurs interprètes Français du moment. Il joue en première partie concert Yousoupha à Paris.

Depuis 2017, en parallèle de son travail en compagnie, Link se voit invité pour des workshop et en tant que jury dans de nombreux événements internationaux tels que «Feel Da Bounce ITALY – Judge & Workshop», «Aftermoovie Battle BELGIQUE – Judge», «Groovylish ITALY – Workshop», «King of Leszarts SUISSE - Judge & Workshop», «Block Party USA – Workshop» et le «B-side Hip-hop Festival UK - Judge & Workshop».

Plus récemment, il crée la structure Winkl avec le danseur Willy Pierre Joseph, structure avec laquelle il organise des battles expérimentaux et des rencontres chorégraphiques.

Passage production (structure porteuse)

Passage Production est une structure fondée en 2010 qui développe les liens entre les cultures, par des ponts — ou passages — artistiques et géographiques pour accompagner, partager, faire découvrir des artistes d'ici et d'ailleurs et des projets aux influences diverses.

Promouvoir cette ouverture, faire connaître des œuvres de la littérature étrangère contemporaine et les mettre en perspective.

Cette démarche se concrétise par la mise en place de créations inédites ainsi que par des propositions décalées : nouvelles adaptations théâtrales, dialogue entre champs artistiques, commande d'écriture.

Il s'agit aussi de favoriser la recherche, les rencontres et la création d'espace de dialogues entre théâtre, danse, musique, genres musicaux aux croisements de différentes cultures.

- Festivals : Festival Caucase –Paris 2010 ; Blues au Théâtre 13, Paris 2014 avec des rencontres inédites : Duo Lo'jo / Niaz Diazamidze ; duo Uriel Barthélémi / KKNNull (2014); Uriel Barthélémi et Nikhil Chopra (Fiac, 2016).

- Coproductions pour développer le dialogue entre différentes formes artistiques :

« M'sieur » de Frigyes Karinthy (théâtre/musique), création 2013

« Souls' Landscapes » de Uriel Barthélémi, d'après Franz Fanon (musique/danse/théâtre), 2014

« Le déni d'Anna » d'Isabelle Jeanbrau, théâtre et création musicale, 2016.

« Fragments » de Marilyn Monroe, théâtre et musique, 2017

« Les Yeux du Grand Manteau de Nuit » performance musicale et vidéo de Uriel Barthélémi, création 2018.

Soutien aux littératures étrangères : pour faire connaître de nouveaux textes, initier de nouvelles adaptations, développer la diffusion :

« Le Trip Rousseau » de Dominique Ziegler (théâtre, Suisse)

« La Leçon de géographie » de Fritz Bell (théâtre jeune public, Cameroun)

« Le Commencement des douleurs » Sony Labou Tansi, mes Samuel Wego (théâtre, Bénin)

« À toi pour toujours, ta Marie-Lou » de Michel Tremblay, mes Christian Bordeleau (théâtre, Québec)

« Nature morte dans un fossé » de Fausto Paravidino, mes Céline Lambert

« Illusions » de Ivan Viripaev, mes Galin Stoev

« Une bouteille à la mer de Gaza » de Valérie Zénatti, création 2018

« Les fantomes du Brésil » de Florent Couao-Zotti, création 2018

Ce projet est une conception collective, sur une proposition de Uriel Barthélémi

Equipe :

Salomon Baneck-Asaro : danse & chorégraphie

Link Berthomieux : danse & chorégraphie

Sophie Bernado : composition, basson, voix

Uriel Barthélémi : composition, batterie, ordinateur, synthétiseurs

Fred Raby : conception lumière

Angelica Mesiti : regard extérieur

Jennifer Minard : costumes et regard scénographique

Stéphanie Auberville : regard chorégraphique

Production : Passage production

Co-production :

Césaré-centre national de création musicale

Le Manège, scène nationale - Reims,

Le Générateur,

Steirischerherbst festival (Graz, Autriche)

Avec le soutien de :

la Drac Île-de-France commission pluridisciplinaire,

le Conseil Départemental du Val-de-Marne

Résidences de création :

Césaré et Le Manège

CIRCa pôle National Cirque

BUDA



NAVIGUER SUR LES RUINES
DE L'ANCIEN MONDE

CRÉATION 2021